

# RÊVE D'AILLEURS ET DÉSILLUSION MIGRATOIRE DANS *AUFGEFLOGEN* DE LOTTE KINSKOFER

Valery Aristide KOUAKOU

Doctorant

Département d'Allemand

Université Félix Houphouët-Boigny

[kouakoumupemenet@gmail.com](mailto:kouakoumupemenet@gmail.com)

&

Djama Ignace ALLABA

Enseignant-Chercheur

Maitre de Conférences

Département d'Allemand

Université Félix Houphouët-Boigny

[djignall@yahoo.fr](mailto:djignall@yahoo.fr)

## Résumé

Cet article jette un regard analytique sur le roman *Aufgeflogen* de Lotte Kinskofer à travers la thématique brûlante du rêve d'ailleurs et de la désillusion migratoire. Kinskofer met en exergue l'écart entre les attentes des migrants avant le départ et la difficile réalité de leur intégration vécue *in situ* dans les sociétés d'accueil. Par le truchement d'une écriture à la fois critique et empathique, l'autrice met au grand jour les frontières et les obstacles subtils qui empêchent l'inclusion sociale, en dépit des efforts d'adaptation déployés par les migrants. L'étude révèle que l'intégration, loin d'être un long fleuve tranquille, est ponctuée par des frustrations, des coups d'arrêt et un besoin constant de reconnaissance. Ainsi, le roman se transforme en un lieu de méditation sur la condition humaine, la dignité et l'hospitalité dans ce monde qualifié de village planétaire.

**Mots-clés :** condition humaine, désillusion, littérature allemande contemporaine, migration, rêve

## Abstract

This article analyses Lotte Kinskofer's novel *Aufgeflogen* through the burning issue of the dream of elsewhere and migratory disillusionment. Kinskofer highlights the gap between expectations and the realities on the ground in the host countries. Through a critical and an empathic narrative, the author reveals the subtle boundaries and obstacles that hinder social inclusion in spite of migrant's effort to adapt. The study shows that integration, far for being a long, calm river, is marked by frustrations, ruptures and a constant need for recognition. Thus, the novel becomes a space for meditation on human condition, dignity and hospitality in a globalized world.

**Keywords:** human condition, disillusionment, contemporary German literature, migration, dream

## Introduction

La migration est l'un des phénomènes les plus en vogue de la société contemporaine. La mobilité étant souvent vue sous le prisme de l'ascension sociale, de l'émancipation et de la liberté, le roman se positionne comme étant un espace critique de ces narratifs idéalisés. Partant, une pléthore d'écrivains examine les attentes, les désenchantements et les conflits identitaires inhérents aux parcours migratoires. Parmi ces derniers, l'écrivaine Lotte Kinskofer, dans son roman intitulé *Aufgeflogen* (2015) invite à une réflexion profonde sur le paradoxe de la migration voulue, choisie. À travers le récit des figures migrantes, Eugenia et Isabel, toutes deux en quête d'un avenir meilleur en Allemagne, l'auteure met au jour les tensions entre les espoirs nourris avant le départ et la réalité parfois difficile de l'intégration dans ladite société.

C'est dans ce contexte européen où la mobilité internationale a du sens, mais où les barrières raciales, culturelles et sociales perdurent que se déploie l'œuvre de Kinskofer Lotte. Les deux protagonistes de l'autrice incarnent cette contradiction : venues en Allemagne chercher confort, reconnaissance et stabilité, elles se heurtent à une société qui, en dépit de son ouverture affichée, a du mal à les intégrer réellement. Leur vécu prouve à souhait que l'intégration ne se décrète pas, elle se construit. En plus clair, elle ne suppose pas seulement l'accès à un travail, ou la bonne maîtrise de la langue, mais une reconnaissance plus profonde, sociale et humaine, sur laquelle le roman insiste.

Ce décalage entre le rêve d'ailleurs et le dégrisement migratoire constitue le point d'orgue de ce récit. *Aufgeflogen* questionne ainsi le mythe d'une Europe paradisiaque, inclusive tout en dévoilant la face hideuse de la pérégrination contemporaine : précarité, isolement, sentiment d'étrangeté, rejet. Par une écriture sobre mais émouvante, Kinskofer communique au lecteur l'écart douloureux entre les espoirs et le quotidien des migrants. Son œuvre va au-delà de la simple narration pour interroger la dignité, l'hospitalité et l'identité humaine.

La problématique centrale s'articule autour de la question suivante : Comment Lotte Kinskofer, dans *Aufgeflogen*, met-elle en lumière le rêve d'une intégration réussie en Allemagne et la réalité d'une désillusion migratoire ?

À cette problématique, nous proposons l'hypothèse suivante : Kinskofer montre dans *Aufgeflogen* que le rêve d'intégration se heurte à la désillusion face aux obstacles sociaux et culturels de l'Allemagne. Notre objectif est d'analyser comment Lotte Kinskofer révèle le décalage entre le rêve d'intégration en Allemagne et le désenchantement migratoire. Pour ce faire, nous nous appuierons

sur la méthode explicative et interprétative. Notre démarche sera, dans un premier temps, d'identifier les motivations des personnages, ensuite, d'examiner les désillusions et obstacles liés à l'expérience migratoire et enfin, de voir comment l'auteure utilise une écriture humaniste pour critiquer les contradictions de l'Allemagne en matière d'accueil.

### 1. Le rêve d'ailleurs : moteur de narration

Le roman de Lotte Kinskofer, *Aufgeflogen*, révèle la posture optimiste des protagonistes quant à la pérégrination. Eugenia, figure majeure du roman, en quittant son pays d'origine, la Colombie, est persuadée que l'Allemagne, représente un lieu d'opportunités et d'ascension sociale. Elle espère en un avenir meilleur, convaincue que la stabilité de l'Allemagne, la qualité de son système éducatif, ses valeurs de travail et surtout ses retrouvailles avec son amour perdu l'aideront à y parvenir. Mais ce rêve, quoique tentant est adossé plus généralement à un mythe : celui d'une Allemagne qui s'internationalise. On pense de bonne foi que l'intégration se fait comme une lettre à la poste. Il suffirait de bien se comporter, de comprendre la langue parlée et de travailler dur pour réussir. Bien qu'ayant été une fois déjà en Allemagne, elle ignore que c'est une société qui fonctionne avec des codes. L'on y est traité implicitement en fonction de son statut. Le rêve d'ailleurs, tel que présenté par l'auteure, est le cœur même de l'intrigue. C'est un puissant moteur de narration qui met en relief les attentes et les espoirs des migrants sur une terre allemande rêvée, fantasmée. Dans la présente étude, la bourse qu'obtient Eugenia est l'élément qui déclenche la promesse d'un avenir meilleur.

#### 1.1. *La bourse comme facteur déclencheur*

Kinskofer place en pole position des motivations qui ont déclenché ce rêve d'ailleurs, cette envie de départ chez Eugenia, la bourse qu'elle a obtenue dans le cadre d'une mobilité en Allemagne. En effet, étudiante en Colombie, elle profite des programmes d'échange et de mobilité étudiants développés par l'Europe en général et l'Allemagne en particulier pour y effectuer son premier voyage. L'objectif affiché est donc de bénéficier de l'expertise de l'Allemagne en matière de formation et d'avoir une expérience internationale. K. Lotte (2015, p.68), narre cette étape fondatrice en insistant sur « l'étudiante colombienne qui obtint une bourse d'une année pour l'Allemagne »<sup>1</sup>. Ce qui montre que la bourse est perçue comme un symbole d'ascension et de reconnaissance internationale. Cela représente, dans le contexte du protagoniste, une promesse, voire une nouvelle naissance. Elle découvre une Allemagne séduisante où elle passe une année riche en émotions. K.

<sup>1</sup> **Texte d'origine:** Die Studentin aus Kolombien, die ein Stipendium für ein Jahr Deutschland bekam.

Lotte (2015, p.69), se saisit du souvenir de la méditation personnelle pour traduire l'émerveillement d'Eugenia « Je me suis dit alors combien mon année d'étude en Allemagne était belle »<sup>2</sup>. Le recours au monologue intérieur rapproche le lecteur d'Eugenia dans une forme de relation intime, tout en soulignant le caractère illusoire du bonheur.

Pour des pays à revenu intermédiaire tels que la Colombie, il n'est pas aisé pour un étudiant de s'offrir un séjour en Allemagne. La bourse apparaît donc comme la solution pour y passer un séjour sans stress de sorte à se concentrer uniquement sur les études. C'est donc une occasion rêvée, un privilège pour les étudiants en général de faire partie de ces programmes tant ils sont sélectifs. On y revient presque toujours auréolé d'un nouveau statut et on multiplie ainsi ses chances sur le marché du travail international. Du récit d'Eugenia, l'idée de son émerveillement d'une part et d'autre part du mal qu'elle a eu à quitter l'Allemagne pour la Colombie reprend vie. Ainsi, K. Lotte (2015, p.68), dit à ce sujet « Ce fut une année très heureuse pour nous deux »<sup>3</sup>. Ici Kinskofer met le doigt sur l'amour qui fait chavirer le cœur d'Eugenia, participant ainsi à faire de son séjour en Allemagne un moment d'extase. L'autrice l'utilise aussi pour faire comprendre que le bonheur réside dans le partage et l'amour sans distinction de race, de religion et de statut.

En effet, c'est la bourse qui permet à Eugenia de rencontrer Johannes, un étudiant allemand en médecine de qui elle tombe amoureuse et avec qui elle vit une intense histoire d'amour. C'est pour cela que dans son cas spécifique, l'auteure indique la bourse comme l'élément déclencheur de son idylle avec Johannes, car n'eut été cette occasion elle ne l'aurait pas rencontré. C'est cette même idée de rencontre idyllique qui est renforcée par K. Lotte (2015, p.68), à travers cette confession « L'étudiant allemand en médecine de qui je suis tombée amoureuse »<sup>4</sup>. Le fait que l'autrice insiste sur l'amour est une preuve de la sincérité des sentiments d'Eugenia.

C'est vrai qu'elle retourne plus tard dans son pays, mais toujours avec l'espoir que leur histoire d'amour continue. Elle ne se doute pas un instant qu'il vienne la chercher pour faire d'elle son épouse et construire avec elle une famille. Elle découvre la belle Allemagne à travers une bourse, un cadre conçu non seulement pour faire la promotion culturelle et académique de l'Allemagne, mais aussi pour donner l'image d'une Allemagne ouverte au monde. Eugenia espère y retourner. La rencontre amoureuse, par le truchement de la bourse, entre Eugenia et Johannes, renforce le mythe du pays idéal. Le rêve de vivre en Allemagne se double d'un rêve sentimental. Cela est perceptible à travers ces assertions

<sup>2</sup> **Texte d'origine:** Da dachte ich wie schön mein Studienjahr in Deutschland gewesen war.

<sup>3</sup> **Texte d'origine:** Ein glückliches Jahr für beide

<sup>4</sup> **Texte d'origine:** Der deutsche Medizinstudent, in den sie sie sich verliebte

d'Eugenia relayées par K. Lotte (2015, p.68) « Je t'aime, je viens te chercher pour l'Allemagne, nous deviendrons une famille »<sup>5</sup>. Le caractère affirmatif dénote la certitude d'Eugenia. Malheureusement, son souhait reste un voeu pieux. Au lieu de l'aider à le rejoindre, Johannes l'oublie, reconstruit sa vie avec une autre et porte même le nom de cette dernière pour brouiller les pistes. Cela s'entend quand K. Lotte (2015, p.90), fait dire à Christoph qu' « il a pris le nom de sa femme et a changé quelque peu son prénom »<sup>6</sup>. Il ne se nomme plus Johannes Lehnert mais Dr. Hajo Bruckner. Eugenia n'est pas dans ses plans comme elle a pu se l'imaginer. Elle n'était qu'un passe-temps, un autre gibier qu'il a accroché à son tableau de chasse. Ici, Kinskofer fustige le comportement d'une catégorie d'autochtones ayant tendance à jouer avec les sentiments et la sincérité des gens au motif qu'ils sont des migrants.

Croyant le contraire, elle fait preuve d'une naïveté manifeste. D'ailleurs, K. Lotte (2015, p. 71), le mentionne avec clarté « Je suis naïve et ignorante »<sup>7</sup>. Il ressort de cet extrait de texte que Kinskofer oppose la bonne foi de certains migrants à la mauvaise foi d'une partie des Allemands.

Après avoir vu comment la bourse nourrit le rêve d'ailleurs, il sied de dire comment ce rêve est aussi alimenté par une raison qui a trait à la filiation : le bien-être d'Isabel.

### **1.2. Le bien-être d'Isabel, la fille d'Eugenia**

Rappelons que de sa relation avec Johannes, naît leur fille Isabel. Offrir à cette dernière, un cadre propice pour son épanouissement est la raison principale qui pousse Eugenia à reprendre le chemin de l'Allemagne après y être revenue. Contre toute attente, Eugenia, dès son retour, découvre qu'elle porte une grossesse de son amoureux Johannes. Elle l'en informe par un long courrier espérant qu'il en assume la paternité. À son grand étonnement, il lui envoie de l'argent pour qu'elle procède à un avortement. C'est ce que nous dit K. Lotte (2015, p.68), en ces termes « Il réfléchit et envoya de l'argent, non pour le voyage en Allemagne, mais pour l'avortement »<sup>8</sup>. Ce passage révèle le contraste entre l'idéal amoureux d'Eugenia et le réalisme et le pragmatisme décalé de Johannes. En refusant d'assumer la paternité de cet enfant, il incarne une Allemagne déshumanisée. Johannes fait preuve d'irresponsabilité et de condescendance. Pour lui, tout se résout avec l'argent. Eugenia aurait peut-être inventé cette affaire juste parce qu'elle a un besoin financier. Cependant, à cette décision, elle s'oppose en choisissant de donner

<sup>5</sup> **Texte d'origine:** Ich liebe dich. Ich hole dich nach Deutschland. Wir werden eine Familie.

<sup>6</sup> **Texte d'origine:** Er hat den Namen seiner Frau genommen und seinen Vornamen Johannes ein bisschen umfrisiert.

<sup>7</sup> **Texte d'origine:** Ich bin naiv und ahnungslos.

<sup>8</sup> **Texte d'origine:** Er überlegte. Und schickte Geld. Nicht für die Reise nach Deutschland. Sonder für die Abtreibung.

naissance à son enfant en dépit de tous les défis qui l'attendent en tant que mère seule. K. Lotte (2015, p.69), en affirmant par la bouche d'Eugenia ce qui suit « Nous Colombiens, nous aimons les enfants. Nous faisons tout pour la famille »<sup>9</sup>, fait preuve de réalisme et montre à quel point l'humain est au centre de ses actions contrairement à Johannes.

Kinskofer explore ici cet amour et cette volonté du protagoniste de voir son enfant naître et grandir, la poussant à conserver la grossesse. Il est de notoriété que la plupart des parents sont préoccupés par l'avenir de leurs enfants. Partant de ce fait, ils font beaucoup de sacrifices pour leur offrir des chances de réussir. Il arrive même qu'ils se demandent s'ils font suffisamment pour leurs progénitures, s'ils sont à la hauteur des attentes placées en eux. Saman S. le dit avec force :

Se soucier de l'avenir, cela semble aller de pair avec le fait d'être parents. Nous ne nous soucions pas seulement du type de personnes que nos enfants deviendront en grandissant, mais si nous les avons suffisamment équipés pour mener une vie épanouie<sup>10</sup> (2022, pp.1-3).

De ce qui précède, l'autrice nous fait comprendre l'attitude d'Eugenia qui n'a fait qu'agir instinctivement. Elle est persuadée que sa fille aura une vie meilleure en Allemagne eu égard à sa propre expérience y afférente. Quand K. Lotte (2015, p.69), écrit qu' «Eugenia était certaine que sa fille aurait ici un meilleur avenir qu'en Colombie »<sup>11</sup>, on comprend aisément pourquoi elle décide de tout sacrifier, sa famille, son travail, son pays pour l'Allemagne. Eugenia tient pour acquis que sa fille est Allemande au même titre que les autres enfants allemands nés sur le territoire allemand. De ce fait, elle devrait pouvoir bénéficier de tout ce que l'Allemagne peut offrir. Mais au-delà, c'est toute la puissance de l'imaginaire d'une Allemagne paradisiaque qui se renforce.

K. Lotte (2015, p.70), en nous rappelant qu'Eugenia est fonctionnaire en Colombie « En tant qu'enseignante, elle ne pouvait pas travailler ici »<sup>12</sup> , traduit l'idée de son malaise dans son pays d'origine tout en exaltant son rêve d'ailleurs. Elle souligne aussi la fracture entre la légalité administrative et la légitimité humaine. Au demeurant, ce malaise est d'autant plus renforcé qu'elle soulève des problèmes structurels et sécuritaires qui minent la Colombie et amenuisent les chances d'Isabel d'espérer à un bel avenir. Elle ne manque pas de mettre en exergue les cartels de drogue, les milices armées, les bandits de grands chemins qui y pullulent, troublant la quiétude des populations déjà assommées par la

<sup>9</sup> **Texte d'origine:** Wir Kolumbianen lieben die Kinder, wir tun alles für die Familie.

<sup>10</sup> **Texte d'origine :** Worrying about the future, it seems, goes hand in hand with parenting. We worry not just about the sort of people our children will grow up to be, but whether we have equipped them enough to live happy fulfilling lives.

<sup>11</sup> **Texte d'origine:** Sie war sicher, ihre Tochter hätte hier eine bessere Zukunft als in Kolumbien.

<sup>12</sup> **Texte d'origine:** Als Lehrerin konnte sie hier nicht arbeiten.

paupérisation galopante. C'est ce que K. Lotte (2015, p. 69), exprime à travers ces mots « En Allemagne, il n'y règne pas des clans individuels qui terrorisent les gens, mais l'on s'en tient au droit et à la loi »<sup>13</sup>. Ces milices naissent, grandissent, s'organisent pour devenir des mafias puissantes qui s'apparentent à des cancers sociaux.

De plus, l'État Colombien peine à assurer une bonne éducation aux enfants du fait du faible taux d'investissement dans le système scolaire. Tous les enfants n'y bénéficient pas des mêmes chances d'éducation comme c'est le cas en Allemagne. Pour y trouver une bonne école, il faut débourser de fortes sommes d'argent. Ces lignes écrites par K. Lotte (2015, p.69), le prouvent à souhait « Il y a cependant très peu d'aide de l'Etat. Un bon jardin d'enfant, une bonne école coûte excessivement chère »<sup>14</sup>. Les contingences quotidiennes, la précarité, le manque de perspectives exposent les populations à la migration. Kinskofer met en avant quelques motifs qui alimentent le rêve d'ailleurs.

Eu égard à toutes ces raisons qui alimentent son rêve d'ailleurs, Eugenia embarque Isabel pour la destination Allemagne. Elles se contentent d'un visa touristique et de l'argent destiné à l'avortement pour payer leurs billets d'avion. K. Lotte (2015, p.70), souligne un fait marquant avant son départ : la promesse qu'elle fait à sa famille de lui apporter de l'argent « Elle avait promis à ses parents et à ses frères et sœurs qu'elle gagnerait de l'argent et leur enverrait quelque chose »<sup>15</sup>. L'impression que donne Eugenia ici est nette, celle d'une Allemagne où coulent le lait et le miel. On y gagne suffisamment d'argent pour sortir toute sa famille de la précarité au point où y aller fait naître un sentiment de fierté et de réussite. Ce qu'on y fait, une fois là-bas, devient secondaire.

En mettant en lumière ces espoirs presque naïfs d'Eugenia, Kinskofer jette les bases d'une analyse profonde des désillusions qu'elle y vit par la suite.

## 2. De l'enthousiasme à la désillusion

Après la ferveur du départ, Eugenia se confronte très vite à une réalité complètement différente de celle qu'elle avait vécue lors de sa mobilité étudiante. Le rêve d'une ascension sociale rapide, d'une vie paisible, loin des contingences colombiennes, se heurte rapidement à une pléthore d'épreuves qui transforment son enthousiasme en désillusion. Kinskofer explore avec lucidité la série de défis que doivent surmonter Isabel et sa mère pour trouver leur place dans cette société

<sup>13</sup> **Texte d'origine:** In Deutschland, es herrschen nicht einzelne Clans, die die Menschen terrorisieren, sondern man hält sich an Recht und Gesetz.

<sup>14</sup> **Texte d'origine:** Aber es gibt wenig Hilfe vom Staat, ein guter Kindergarten, eine gute Schule, das kostet viel Geld.

<sup>15</sup> **Texte d'origine:** Sie hatte ihre Eltern und Geschwistern versprochen, dass sie Geld verdienen und ihnen etwas schicken würde.

allemande. L'un des obstacles majeurs des protagonistes, c'est le refus de leur statut et la difficulté pour Isabel à être reconnue comme telle. Isabel, en allant à l'école et sa mère, en travaillant, naviguent entre intégration et rejet. Leur présence en Allemagne, loin d'être une réussite éclatante, se révèle comme une montagne russe pour parvenir à leurs fins. Analysons donc quelques-uns des obstacles qui les ont fait désenchanter.

## ***2.1. La souffrance morale et physique***

La peine de l'esprit et du corps est l'une des raisons du dégrisement d'Isabel et de sa mère. Kinskofer met un accent particulier sur cet aspect de leur vie en Allemagne. Jamais, elles n'ont eu de repos. C'est aussi ce que dit M. N. Abondji (2010, p.274) « Papa et maman ont travaillé constamment. Nomi et moi avons cuisiné et fait la lessive avec eux »<sup>16</sup>.

Non seulement, elles ne retrouvent pas Johannes comme souhaité, mais en plus, elles vivent dans une précarité extrême pendant quinze ans. L'autrice décrit leur logement comme une bicoque, un endroit hautement inhabitable aussi bien pour la dangerosité du quartier que pour l'inconfort de leur habitation. Elles manquent presque de tout au point où cela se ressent sur les vêtements d'Isabel selon K. Lotte (2015, p.27), « Albrecht n'aurait même pas eu besoin de dire qu'elle n'avait pas d'argent. C'était visible à ses vêtements, son sac et son vélo »<sup>17</sup>. Il apparaît clairement dans cette description que fait Christoph des vêtements et autres objets que sa situation financière est chaotique de sorte que cela a engendré chez elle une grande souffrance et K. Lotte (2015, p.70), ne manque pas de le dire « la vie était dure »<sup>18</sup>. Non seulement, elles souffrent mais elles doivent faire bonne figure, c'est-à-dire faire croire à la famille en Colombie qu'elles vivent dans le meilleur des mondes. Elles maintiennent cette illusion sur leur situation réelle en Allemagne pour prévenir leur famille d'une autre souffrance. C'est moralement difficile à supporter de ne pas pouvoir se confier en ses proches. C'est ce qu'elle dit K. Lotte (2015, p.70), en substance : « Les questions des parents sur leur vie en Allemagne avaient diminué. Elles se portaient bien ici. C'est du moins ce que tout le monde pensait. Sinon, elle ne pourrait pas continuer de s'occuper de sa famille. Elles ont fait croire que tout allait bien pour ne pas que la famille se fasse du souci »<sup>19</sup>.

<sup>16</sup> **Texte d'origine:** Vater und Mutter haben tagsüber gearbeitet, Nomi und ich haben mit ihnen gekocht, die Wäsche gemacht.

<sup>17</sup> **Texte d'origine:** Albrecht hätte nicht sagen müssen, dass sie wenig Geld hatte. Das war klar: ihre Klamotten, ihre Tasche, Fahrrad.

<sup>18</sup> **Texte d'origine:** Das Leben war hart

<sup>19</sup> **Texte d'origine:** Die Fragen der Eltern nach ihrem Leben in Deutschland waren weniger geworden. Es ging ihr gut hier, das dachten alle. Sonst könnte sie doch nicht auch noch für die Verwandschaft sorgen. Sie ließ sie in dem Glauben. Damit sie sich keine Sorgen machen.

À travers le champ lexical du secret, K. Lotte (2015, p. 70), met en scène la honte d'Eugenia « Je n'ai jamais dit comment nous vivons réellement. J'avais vraiment honte »<sup>20</sup>. À travers ces lignes, elle traduit tout le poids des souffrances sur ses seules épaules. Cette occultation de la réalité s'apparente à l'hypostase du migrant. En outre, ce silence traduit non seulement la peur, mais aussi la volonté de préserver leur dignité. Elles souffrent toutes les deux, pour Isabel de l'absence d'un père et pour Eugenia de l'absence d'un amour. Un sentiment qu'elles taisent, acceptant ainsi d'être rongées de l'intérieur. À son tour, Isabel repousse son père sans détour en faisant dire à K. Lotte (2105, p.152), ceci « Il ne voulait pas de moi et moi également je ne veux pas de lui»<sup>21</sup>. Le caractère simple et direct de cette assertion exprime la douleur indicible d'Isabel au point d'appliquer la réciprocité, la loi du talion.

À côté de la souffrance morale et physique, il est légitime d'analyser également l'illégalité comme facteur handicapant.

## ***2.2. L'illégalité comme facteur handicapant***

L'illégalité est à la base de grandes souffrances des deux protagonistes que sont Eugenia et Isabel. Elles vivent en parfaite contradiction des règles de séjour de l'Allemagne. Elles partent avec un visa touriste et restent en Allemagne à l'expiration de celui-ci. Dans leur cas de figure, on pourrait parler d'illégalité choisie. K. Lotte (2015, p.14), pointe du doigt cette préférence de l'illégalité en Allemagne comparativement à une vie en Colombie à travers ce choix assumé d'Isabel « Je ne veux pas partir d'ici ». Le disant, elle fait comprendre que leur plus grande peur est de retourner dans leur pays. Partie avec l'intention première de retrouver Johannes et de lui présenter sa fille, Eugenia décide de rester en dépit des recherches infructueuses. C'est une décision qu'elle a prise bien avant son départ. Laquelle est traduite ici sans ambage Par K. Lotte (2015, p.70), « Elle partit en Allemagne pour une nouvelle vie avec lui ou sans lui »<sup>22</sup>. Nous pouvons comprendre, à partir de là, tous les risques que les migrants sont prêts à prendre pour pérégriner dans leur pays de rêve. L'une des conséquences de cette décision est l'amenuisement de ses moyens financiers et la complication de sa situation administrative.

L'autrice souligne, que sans papier valide, il est impossible de vivre correctement en Allemagne, d'y travailler et de s'y épanouir. Eugenia, même étant professeure en Colombie, ne peut exercer cette profession en Allemagne. C'est ce que fustige K. Lotte (2015, p.70), par cette confirmation « En tant qu'enseignante,

<sup>20</sup> Texte d'origine: Ich habe mich so geschämt.

<sup>21</sup> Texte d'origine: Er wollte mich nicht und ich will ihn nicht.

<sup>22</sup> Texte d'origine: Sie flog nach Deutschland für ein neues Leben mit ihm oder ohne ihn.

elle ne pouvait pas travailler ici. Elle n'était pas dans la légalité ici, elle était sans papiers »<sup>23</sup>. Cette métaphore de la femme sans papiers devient symbole de dépersonnalisation. En analysant ce passage, on note le contraste entre l'exclusion institutionnelle et la compétence. Elle dénonce un système qui broie l'individu en difficulté administrative. Ainsi, elle se résout à accomplir des tâches ingrates comme K. Lotte (2015, p.71), le laisse apercevoir ici « Elle faisait le ménage »<sup>24</sup>. Ces extraits de texte permettent de comprendre à quel point le quotidien peut être difficile en Allemagne quand on tombe dans l'illégalité. R. Münz et al. (2001, p.17-25), font exactement le même constat, car « Un grand nombre de travailleurs migrants illégaux exercent nettement en deçà de leur niveau de qualification »<sup>25</sup>.

La reconnaissance de la société allemande ne peut découler que de la légalité d'un tiers sur son sol et non de ses qualifications à en croire K. Lotte (2015, p.71) Parce qu' « il leur manquait le plus important, c'est-à-dire ce dont on a besoin ici pour être considéré comme un être humain »<sup>26</sup>. Le silence coupable du système fait l'objet de vives critiques de la part de l'auteure. Elle met en cause les Allemands qui exploitent l'illégalité d'Isabel et de sa mère pour abuser d'elles. En effet, la petite Isabel subit des assauts sexuels répétés de leur concierge, Kröger qui, connaissant leur statut, fait peser sur elles l'épée de Damoclès de la dénonciation à la police. K. Lotte (2015, p.194), le narre bien disant à propos d'Isabel qu'« elle a caché à sa mère pendant deux longues semaines que Kröger l'a obligée à coucher avec lui, la menaçant de les retrouver en cas de déménagement et de les dénoncer à la police si elle ne prenait pas ses responsabilités »<sup>27</sup>. C'est toute la fébrilité du migrant illégal qui est mise en lumière. Une fébrilité qui l'expose aux désiderata d'Allemands véreux, prêts à exploiter cette faille pour assouvir leurs desseins lugubres.

Isabel n'en parle à personne y compris à sa mère pour ne pas être désillusionnée. C'est pour cette raison que K. Lotte (2015, p.155), affirme qu'« Eugenia ne peut pas porter plainte contre un Allemand même s'il viole sa fille. Elle vit illégalement ici. Il n'y a pas de justice pour les personnes comme elle »<sup>28</sup>. C'est à croire que l'animal a plus de valeur que l'illégale. L'écriture devient l'espace de réflexion sur la condition humaine tout court. Kröger est pourtant marié. Ce

<sup>23</sup> **Texte d'origine:** Als Lehrerin Konnte sie hier nicht arbeiten. Sie gehöre nicht hierher, eine Frau ohne gültige Papiere

<sup>24</sup> **Texte d'origine:** Sie putzte in Haushalten

<sup>25</sup> **Texte d'origine:** Viele illegal beschäftigte Migranten arbeiten deutlich unterhalb ihres Qualifikationsniveaus.

<sup>26</sup> **Texte d'origine:** Ihnen fehlte das Wichtigste, was man hier braucht, um ein Mensch zu sein.

<sup>27</sup> **Texte d'origine:** Zwei lange Wochen verbarg sie vor ihr, dass der Kerl ihr gezwungen hatte, mit ihm zu schlafen. Sucht euch eine neue Wohnung, zieht um, ich finde euch überall. Und wenn du nicht brav bist, rufe ich die Polizei.

<sup>28</sup> **Texte d'origine:** Ich kann einen deutschen Mann nicht anzeigen, wenn er meine Tochter vergewaltigt! Ich lebe hier illegal. Es gibt keine Gerechtigkeit für Menschen wie uns.

faisant, il livre Isabel au courroux de son épouse. Lorsqu'il meurt dans des conditions floues, c'est encore Isabel et sa mère qui sont les premières à être soupçonnées, car elles fuient. Kinskofer met également en scène les aléas de leur parcours. Obligées constamment de déménager pour masquer les indices de leur illégalité en Allemagne, elles se condamnent à un éternel recommencement. Il y a certes l'instabilité sociale mais aussi l'instabilité relationnelle, car elles ont peur de se faire des amis. Le seul qu'Isabel a, son petit ami Christophe, ne sait rien d'elle. Quand, par un concours de circonstances, il découvre sa situation réelle, il reconnaît que leur relation va être compliquée. K. Lotte(2015, p.90) ne le cache pas quand elle dit qu' « aussi longtemps qu'elle était illégale, elle et Christoph ne pourront jamais voyager »<sup>29</sup>. En le disant, l'auteure renforce l'idée selon laquelle l'illégal n'a aucune existence en Allemagne. Il ne peut donc pas se permettre d'être heureux en initiant des projets et des activités.

Si le désenchantement d'Eugenia et d'Isabel est l'expression de la souffrance physique et morale de leur parcours migratoire en Allemagne, il ne met pas un point final à leur histoire. Bien au contraire, à travers cette expérience se cache un désir plus profond : celui de la reconnaissance et de la dignité humaine. Par sa narration à la fois empathique et poignante, l'auteure va au-delà du simple constat de la désillusion pour jeter les bases d'une écriture critique du modèle d'accueil et d'intégration allemand.

Ces dégrisements successifs ne conduisent pourtant pas à un pessimisme total. À travers une écriture empreinte d'humanisme, l'autrice transforme le malaise d'Eugenia et d'Isabel en une réflexion critique sur la condition même des migrants.

### 3. Une écriture humaniste et critique de la migration

Après les circonstances difficiles vécues par Eugenia et Isabel en Allemagne, entre précarité matérielle, souffrances de toutes sortes et illégalité, Kinskofer décide d'ouvrir son personnage à l'espoir en lui redonnant une trajectoire pleine de sens. À travers une écriture empreinte d'empathie, l'autrice dépasse le simple récit d'échec pour questionner la valeur humaine dans le contexte de la migration en Allemagne. Cette dernière partie de *Aufgeflogen* met en lumière deux aspects importants : d'abord la quête de dignité et de reconnaissance qui motive Isabel et sa mère en dépit des difficultés ; enfin, la critique d'un modèle d'intégration allemand qui prône l'ouverture mais qui, dans les faits, reste très complexe. Nous analyserons, dans cette partie, d'abord la quête de dignité et nous ferons, enfin, une critique du mythe d'une Allemagne ouverte.

<sup>29</sup> Texte d'origine: Aber sie und ich würden nie verreisen solange sie eine illegale war

### 3.1. La quête de dignité et de reconnaissance

Lotte Kinskofer met au centre de sa narration deux personnages, Isabel et Eugenia, pleinement engagés, pour qui la pérégrination dépasse le simple cadre économique ; elle s'inscrit dans une véritable quête existentielle. Isabel et sa mère ne veulent pas que s'enrichir, mais s'épanouir réellement, c'est-à-dire construire un avenir meilleur tout en gardant leur dignité d'êtres humains. Elles rechignent, même confrontées à la précarité matérielle, au rejet et à l'isolement, à se laisser stigmatiser et réduire à un statut d'étrangères illégales. Dès lors, leur lutte pour s'affranchir est portée par toutes les migrantes à la recherche de reconnaissance et de respect de l'humain. C'est tout le sens de cet extrait de K. Lotte (2015, p.60), car pour elle, « L'on s'en tient au droit et à la loi en Allemagne »<sup>30</sup>. La rigidité de la société allemande ressort de cette assertion. Au-delà de cette rigidité, c'est un encouragement à mettre l'homme au centre du droit. Lequel doit tenir compte des spécificités des migrants et œuvrer à leur intégration et à leur reconnaissance.

*Aufgeflogen* explique comment cette reconnaissance est difficile dans une société allemande qui pose comme base de départ la conformité aux règles d'immigration sur son territoire. Isabel, en dépit de son intelligence et de ses origines allemandes et Eugenia en dépit de son opiniâtreté, sont prises au piège par un système qui les marginalise au lieu de les accueillir. Pourtant, leur résilience à toute épreuve est la preuve indestructible de leur humanité. C'est cette dignité, cette force intérieure dont font montre les protagonistes que K. Lotte (2015, p.157) valorise en s'interrogeant si « c'est un crime que l'on lutte pour sa vie, que l'on se protège soi-même »<sup>31</sup>. La question rhétorique fonctionne ici comme un plaidoyer moral. Le roman devient un espace de résilience, de résistance contre la déshumanisation. Par une écriture empreinte d'empathie, Kinskofer réhabilite le migrant comme sujet de dignité.

Kinskofer, à travers ce récit, propose une intégration qui prend en compte la reconnaissance du migrant dans sa diversité et sa globalité. Isabel et sa mère ne quémandent pas une faveur, mais la justice, la réparation d'un tort. Elles portent le message de toutes celles qui, du fait de leur illégalité, n'ont ni voix ni visibilité ni droits.

C'est vrai que l'auteure cite nommément l'Allemagne, mais à travers cette adresse géographique, c'est toute la dimension humaine et universelle de la trajectoire migratoire qu'elle explore : la quête de la dignité et de la reconnaissance. Cette narration fait écho à la réflexion sur le respect de la

<sup>30</sup> Texte d'origine: Man hält sich an Recht und Gesetz.

<sup>31</sup> Texte d'origine: Ist es ein Verbrechen, dass man um sein Leben kämpft? Wenn man sich selbst schützt?

personne en situation de migration. Penchons-nous à présent sur sa critique du mythe d'une Allemagne ouverte.

### ***3.2. Une critique du mythe d'une Allemagne ouverte***

À côté de cet écho, *Aufgeflogen* sonne la révolte contre le discours dominant, l'imaginaire traditionnel sur la migration en Europe en général et en Allemagne en particulier. En dépit de tous les gages textuels de respect de la dignité humaine, de la mise en avant de la démocratie et de la méritocratie, l'Allemagne reste une société qui tolère et s'accoutume subtilement de la discrimination et de l'exclusion. C'est cette contradiction que Kinskofer nous dévoile à travers sa plume. Perçue par Eugenia comme un lieu d'épanouissement et d'aboutissement, l'Allemagne se trouve être un espace de grande souffrance, de rejet et d'inégalité.

Elle ne met pas en lumière les frontières géographiques, mais les frontières humaines, culturelles et sociales. La scène où Eugenia est interrogée par Ben, un camarade de classe, sur ses origines est relevé par K. Lotte (2015, p.21), « Mais d'où viens-tu réellement »<sup>32</sup> Elle révèle ainsi les frontières invisibles de la différence. À la question de Ben de savoir d'où elle vient, K. Lotte (2015, p.15), répond par le truchement d'Isabel « Kreuzberg »<sup>33</sup>. Insatisfait de sa réponse, il lui demande sa vraie origine. Ce dialogue met en évidence une tension entre intégration proclamée et exclusion extériorisée. En confrontant le rêve européen au vécu des protagonistes, Kinskofer construit une écriture du dévoilement. L'auteure se sert des expériences d'Eugenia et d'Isabel pour montrer que la société allemande, en dépit des grands discours sur son ouverture, est régie par des codes implicites difficilement maîtrisables : les réseaux, les diplômes, la langue, les attitudes, la provenance. La société broie comme un rouleau compresseur ceux qui ne s'y conforment pas. En marge du train commun, plusieurs migrants sont condamnés à l'illégalité et aux emplois précaires, le plus souvent, en deçà de leur vraie qualification. On peut le revoir avec cette injustice dénoncée par K. Lotte (2015, p.7), « Certes elle est enseignante, mais elle ne peut enseigner ici »<sup>34</sup>.

Kinskofer dénonce avec force le mythe d'une intégration méritocratique, selon lequel être qualifié, travailler comme un forcené suffit pour être reconnu et accepté. La réalité, c'est qu'en dépit de sa qualification réelle, Eugenia a travaillé dur, faisant le ménage ici et là, mais n'a jamais été acceptée. Isabel, de son côté, a fait montre d'une grande intelligence à l'école, mais ne s'est jamais sentie intégrée. L'on comprend, à partir des cas d'Isabel et d'Eugenia, que les efforts des migrants ne sont pas un blanc-seing pour leur intégration et leur reconnaissance.

<sup>32</sup> Texte d'origine: Aber woher kommst du wirklich?

<sup>33</sup> Texte d'origine : quartier berlinois en Allemagne

<sup>34</sup> Texte d'origine: Sie ist zwar Lehrerin, aber sie kann hier nicht arbeiten.

Le roman de Lotte Kinskofer devient ainsi un miroir critique de la politique migratoire allemande et des perceptions idéalistes qui inscriraient ce pays dans le panthéon des eldorados terrestres. En la matière U. Wickert (2001, p. 13) affirme « En Allemagne, on apprend que l'ordre, la fiabilité et le sens des responsabilités ne sont pas un fardeau, mais une qualité de vie »<sup>35</sup>. Évitant de tomber dans la dénonciation directe et personnelle, l'autrice laisse s'exprimer le quotidien d'Isabel et de sa mère : la crainte du rapatriement, leur solitude, les accusations sans preuves, les regards pleins de soupçons de leur entourage, le dénuement total, l'exploitation. À travers cette écriture simple et émouvante, elle nous fait voir les plaies d'une Allemagne qui se veut inclusive, mais qui, à la réalité, stratifie, marginalise et exclut les personnes. K. J. Bade (2001, p.7), l'atteste en ces termes « En cas d'illégalité du séjour, l'exclusion étatique et sociale, la stigmatisation publique et, souvent, la criminalisation s'appliquent »<sup>36</sup>.

Toutefois, ce regard de l'auteure dépasse le simple cadre de la critique pour adresser une invitation à la compassion et à la compréhension. En choisissant de donner la parole à Isabel et Eugenia, Kinskofer rend audibles toutes ces personnes qui sont réduites au silence du fait de leur statut de migrantes sans papiers. Elle incarne selon A. Césaire (1939, p.26), « La bouche des malheurs qui n'ont pas de bouche, la voix des libertés de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir ». Assignant une fonction éthique à la littérature, c'est-à-dire faire entendre la voix des sans voix, elle postule pour une autre façon d'accueillir : celle du regard du romancier, en capacité de comprendre sans juger, d'écouter sans mépriser. Elle humanise son écriture en faisant de son livre un espace d'écoute empathique et d'hospitalité.

En adoptant cette approche humaniste, l'autrice fait une critique positive pour susciter l'intérêt de tous quant à la condition humaine des migrants. Son œuvre est une invite à l'introspection et l'interrogation des discours dominants sur les pays d'accueil et à envisager l'immigration non comme le choc des cultures, mais comme un rendez-vous du donner et du recevoir, basé sur l'acceptation de la diversité, l'humanité et la solidarité :

Bien que les sens et le contenu du multiculturalisme, de l'interculturalisme et de l'intégration continuent de faire l'objet d'un débat, les politiques qui valident la diversité culturelle et sociale semblent obtenir des résultats plus probants en matière d'intégration que celles qui comptent sur l'assimilation (Conseil de l'Europe, 2008, p.11).

<sup>35</sup> **Texte d'origine:** In Deutschland lernt man, dass Ordnung, Zuverlässigkeit und Verantwortung keine Last, sondern eine Lebensqualität sind.

<sup>36</sup> **Texte d'origine:** Im Falle der aufenthaltsrechtlichen Illegalität gelten staatliche und soziale Ausgrenzung öffentliche Stigmatisierung und nicht selten Kriminalisierung.

En définitive, *Aufgeflogen* s'achève sur une note porteuse d'espoir, car Isabel retrouve son père qui, à son tour, la reconnaît officiellement comme sa famille. Finis l'illégalité et son corollaire d'implications. C'est en ce sens que K. Lotte (2015, p.209) écrit « Salut ! Isabelle peut rester, faire son baccalauréat et étudier ici. Elle est citoyenne allemande »<sup>37</sup>. Isabel devient, comme toute jeune fille, libre de ses choix et de ses actions. Même si elle et sa mère sont passées par de nombreuses difficultés, elles restent un modèle de courage, de résilience et d'espoir. Par son récit, Kinskofer rappelle que toute migration est avant tout un choix personnel, une histoire humaine et singulière, faite de rêves, de déceptions, mais surtout d'une aspiration profonde à la dignité humaine.

## Conclusion

En somme, *Aufgeflogen* de Lotte Kinskofer dépeint, à travers le parcours migratoire d'Eugenia et d'Isabel, la tension entre le rêve d'ailleurs et la désillusion migratoire. Par l'usage d'une écriture empathique et critique, l'auteure révèle les mécanismes explicites et implicites qui transforment l'enthousiasme crépusculaire en expérience d'exclusion. L'emploi du regard intérieur, des méditations profondes et de la symbolique du silence rend visible et sensible les injustices vécues par Isabel et sa mère.

De ce fait, Kinskofer répond à la question centrale en adoptant une écriture critique, non dans un souci de blâmer, mais de sensibiliser. Elle montre que l'intégration ne se limite pas à une insertion linguistique et économique, mais suppose une reconnaissance pleine de la dignité humaine. À travers cette vision centrée sur l'humain, *Aufgeflogen* va au-delà du simple cadre de la narration individuelle pour s'ériger en critique d'une Allemagne ouverte et une méditation sur l'autre, la quête de soi et l'hospitalité.

Le rêve d'ailleurs y est dévoilé non pas comme une illusion, mais comme une expérience personnelle, qui met l'individu devant la difficile réalité des frontières raciales, sociales et administratives, tout en mettant en exergue l'espérance et la résilience.

---

<sup>37</sup> **Texte d'origine:** Hallo! Isabel kann bleiben! Ihr Abitur machen! Hier studieren! Deutsche Bürgerschaft

## Références bibliographiques

ABONDJI Melinda Nadj, 2010, *Die Tauben fliegen auf*, Wien, Jung und Jung Verlag GmbH.

BADE Jürgen Klaus, 2001, *Integration und Illegalität*, Institut für Migrationsforschung und interkulturelle Studien, p.1-7.

CÉSAIRE Aimé, 1956, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence Africaine.

Conseil de l'Europe, 2008, *Migrations et cohésion sociale*, Migration Mobilité Gouvernance des Biens, p. 89 – 113.

LOTTE Kinskofer, 2015, *Aufgeflogen*, München, dtv Verlagsgesellschaft mbH & Co.KG.

MÜNZ et al., 2001, *Illegal anwesende und illegal beschäftigte Ausländerinnen und Ausländer in Berlin*: Lebensverhältnisse, Problemlagen, Empfehlungen, Demographie, p. 41 – 45.

SAMAN Schad, 2022, *Worrying about the future goes hand to hand with parenting. But where does this get us?* The guardian., p. 9-16

WICKERT Ulrich, 2001, *Wie ich Deutsch wurde*, München, Piper Verlag.